

Bilan du questionnaire LGBTphobies 2020

"Il y a de la peur dans la haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat". Lettre de Flaubert à George Sand, juin 1867.

Un grand merci aux élèves qui ont répondu, particulièrement à ceux qui ont produit de longues et pertinentes réflexions.

Pourquoi aborder un tel sujet ?

Sept élèves se sont plaints du questionnaire car le lycée ne devrait pas parler de sexualité. Précisons donc que la sexualité proprement dite, au sens de pratique sexuelle intime, n'est absolument pas abordée ici. En revanche, depuis 2008, le ministère de l'éducation nationale a défini la lutte contre les LGBTphobies comme une mission de l'école et comme relevant de l'Enseignement Moral et Civique (EMC). Le malaise, voire la détresse, de certains élèves nécessite une attention particulière à leur rencontre.

1. un vif intérêt pour le sujet

Plus de 700 réponses, soit environ un tiers des élèves de lycée et classes préparatoires : la mobilisation est forte, d'autant que les CPGE 2ème année sont à quelques encablures de leurs concours et ne disposent pas forcément de temps. Environ 45% des lycéens du 2nd degré ont répondu au questionnaire (plus de 480 élèves).

2. un public concerné par ces problématiques

Près d'un quart des sondés se déclare LGBT+ (24.6%). Cela peut paraître élevé, mais, ramené aux effectifs de Janson, cela correspond à 8%. Ce dernier chiffre peut aussi être nuancé, car il suppose que tous les LGBT aient répondu, ce qui n'est absolument pas certain. Cependant, la mobilisation est sans doute plus forte parmi eux, étant personnellement concernés. De plus, les nouvelles générations se déclarent plus facilement LGBT+, moins soucieuses des convenances et des normes. Ce fort résultat s'explique aussi en raison de la grande diversité des LGBT (LGBT+ : lesbienne, gay, bisexuel, transgenre... voir le glossaire du Janson hebdo, mai 2021, p.22 : <https://www.janson-de-sailly.fr/janson-hebdo-n6/>). L'acronyme brasse des sexualités, des genres et des indéterminations. Un petit nombre de témoignages (LGBT compris) exprime un agacement ou une incompréhension face à ces nouveaux mots ou à des postures trop militantes.

90% connaissent ou ont, dans leur entourage, une personne LGBT qui a souvent contribué à modifier le jugement porté sur ces personnes.

3. Une ambiance plutôt amicale mais de réels problèmes

a. Perceptions

Deux sondés ont reproché au questionnaire d'être homophobe ou de donner une image négative des LGBT du fait de la question sur la perception de l'homosexualité (déviance / maladie / manière d'aimer). C'est précisément ce genre de questions qui permet de faire un état des lieux des idées reçues et des discriminations.

Si 85% des LGBT se sentent en sécurité à Janson, 19% des sondés déclarent que Janson n'est pas un lieu spécialement amical à leur égard et la moitié que l'ambiance peut être améliorée, principalement en raison de remarques malveillantes, moqueries et grossièretés.

8% pensent que l'homosexualité est une maladie (notion médicale) ou une déviance (notion morale) - là où la moyenne nationale est de 15% (sondage IFOP pour la DILCRAH) - et 17% pour les transgenres. 13 messages étaient clairement hostiles aux personnes LGBT. La confusion y est nette entre les notions de sexualité (préférences et pratiques sexuelles) et de genre (se définir homme, femme, les deux, aucun).

Il en découle une crainte réelle ou une appréhension qui pousse à se cacher ("rester au placard") : la moitié des LGBT déclarés se sont volontairement abstenus de parler du sujet ou de leur préférence sexuelle. Cela montre qu'être perçu comme LGBT est encore une prise de risque sociale dans le milieu scolaire, empêchant une bonne intégration au groupe.

b. Des agressions verbales d'élèves : la difficile acceptation des différences

12% des LGBT déclarent avoir été victime d'une situation de phobie en raison de leur sexualité.

28% des incidents le sont en raison d'une tenue ou apparence physique interprétées comme un indice d'appartenance aux LGBT (mais sans que la victime en fasse partie nécessairement en réalité).

Les actes ne relèvent pas d'une violence physique, mais avant tout verbale. D'après les 3000 signalements d'actes homophobes à SOS homophobie, en France en 2020, la moitié représente des insultes... les 2/3 à Janson. Épargné par les violences physiques, confronté à peu de véritable rejet ou de menaces, l'établissement est davantage marqué par des paroles blessantes et humiliantes. La très grande majorité des remarques ne vise pas directement la personne. Les gros mots du quotidien ("pédé, tapette, tarlouze"...) lancés à la cantonade blessent ceux qui les entendent, même s'ils n'en sont pas destinataires. Ils contribuent à créer un malaise (y compris parmi les non LGBT).

Trois quarts des incidents proviennent des élèves. La cour de récréation est l'espace privilégié des remarques, car la parole y est plus libre, mais la classe est aussi un lieu d'insultes malgré un environnement plus contraint et normatif, car elles échappent souvent au professeur. Des élèves signalent des cas de passivité du professeur face à une insulte en classe et de très rares remarques morales de celui-ci sur la sexualité.

4. Impact des agressions et incidents LGBTphobes

Une soixantaine d'élèves, LGBT ou non, a témoigné d'incidents lors de leur scolarité, à ou hors Janson. 16% ont été perturbés dans leur travail, principalement des problèmes de concentration en classe et pour leurs devoirs, avec une baisse des notes. 30% ont été perturbés dans leur vie privée : baisse d'estime de soi, agressivité ou irritabilité, épisode dépressif. Nombreux parmi eux marquent leur défiance envers l'institution scolaire, même si une grande partie a conscience que le problème dépasse le lycée.

Je tiens à rappeler que le risque de suicide des jeunes LGBT est 4 fois plus élevé que parmi les autres adolescents. Un quart des LGBT (moins de 25 ans) a déjà fait une tentative de suicide.

5. Ouvertures

Les questions ouvertes ont permis à des élèves de s'exprimer sur d'autres sujets. Sont revenus en particulier, avec une certaine récurrence, des propos sur l'aspect vestimentaire des filles (jugé inconvenant, laissant voir trop de peau). Les remarques proviennent souvent d'adultes (parents, enseignants, personnel) et laissent un sentiment d'injustice face aux garçons, rarement repris sur leur tenue. Plus triste, des témoignages de grossophobie (remarques humiliantes et insultes). Ces sujets dépassent notre étude mais doivent être objet de réflexion.

6. Des attentes, des suggestions.

Les attentes de bienveillance sont fortes envers les adultes, parents compris, notamment plus de vigilance contre les propos LGBTphobes.

- 40% des attentes concernent un lieu d'accueil et d'écoute; 25% un besoin d'information - formation (intervention d'association, conférence, atelier de sensibilisation). Lucides, les élèves pensent qu'il faut axer la prévention sur les élèves réticents. Les actions en classe sont donc jugées plus utiles.

- Suggestion de modification des documents administratifs et carnet de correspondance : remplacer "signature du père et de la mère" par "parent 1 / parent 2" pour les cas d'homoparentalité. Il est possible d'enlever le 1 et le 2, porteur de hiérarchie. Ce type de changement ne lèse personne et évite de blesser inutilement.

- Dans le carnet, introduire une mention ou un rappel de la loi ou signer un engagement (à entretenir un climat serein et donc rejeter les propos LGBTphobes).

- Une sensibilisation aux sexualités en cours de SVT ; cours d'histoire des droits LGBT en EMC-histoire.

- Lors de la journée d'accueil par la Direction, mention de l'existence d'un référent, de la nécessité de tenir son langage... **Pour faciliter l'intégration, il faut rendre plus visible ou plus audible.**

Quelle que soit son opinion sur le sujet, sur l'emploi de mots nouveaux, sur l'indétermination sexuelle de certains, l'influence de modes, la volonté de provocation etc, il importe de centrer la réflexion sur les élèves. Le lycée ne doit pas avoir de posture militante, mais considérer la souffrance, le mal-être, ou même la simple gêne de certains, d'autant plus fragiles qu'ils sont minoritaires. Cela doit guider nos actions et nos attentions.

Sylvain Chaumet, référent professeur d'histoire-géographie et d'EMC.

Quelques numéros utiles, anonymes et gratuits :

- SOS homophobie 01 48 06 42 41 (lundi-vendredi 18h-22h / samedi 14-16h / dimanche 18-20h)
- Stop homophobie 07 71 800 871 (7j/7, 24h/24)
- Fil santé jeunes 0800 235 236 (9-23h tous les jours)
- Mag jeunes 01 43 73 31 63 (12-21h tous les jours)